

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Thierry de Peretti
Scénario : Thierry de Peretti & Jeanne Aptekman
Photographie : Josée Deshaies
Montage : Marion Monnier & Lila Desiles
Son : Martin Boissau
Production : Marine Alaric
Costumes : Rachèle Raoult

Avec

Clara-Maria Laredo,
Marc'Antonu
Mozziconacci, Louis
Starace

FILMOGRAPHIE

Thierry de Peretti
2022 : ENQUETE SUR UN
SCANDALE D'ETAT
2017 : UNE VIE VIOLENTE
2013 : LES APACHES

SEMAINE DU 29 JANVIER AU 4 FEVRIER

LA PIE VOLEUSE

Robert Guédiguian

Maria n'est plus toute jeune et aide des personnes plus âgées qu'elle. Tirant le diable par la queue, elle ne se résout pas à sa précaire condition et, par-ci par-là, vole quelques euros à tous ces braves gens dont elle s'occupe avec une dévotion extrême... et qui, pour cela, l'adorent... Pourtant une plainte pour abus de faiblesse conduira Maria en garde à vue...

JE SUIS TOUJOURS LÀ

Walter Salles

Rio, 1971, sous la dictature militaire. La grande maison des Paiva, près de la plage, est un havre de vie, de paroles partagées, de jeux, de rencontres. Jusqu'au jour où des hommes du régime viennent arrêter Rubens, le père de famille, qui disparaît sans laisser de traces. Sa femme Eunice et ses cinq enfants mèneront alors un combat acharné pour la recherche de la vérité...

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 22 AU 28 JANVIER 2025



A SON IMAGE

Thierry de Peretti

2024, France, 1h53

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

2024

2025



ENTRETIEN

avec Thierry de Peretti

À son image, adapté du roman de Jérôme Ferrari, fonctionne comme le miroir au féminin d'Une vie violente, avec, en son centre, un personnage qui offre un point de vue rarement représenté : celui d'Antonia, compagne d'un militant nationaliste ayant embrassé la lutte armée. Comment s'est passée votre rencontre avec cet auteur ? N'est-ce pas aussi la première fois que vous écrivez à partir de personnages de fiction ?

Je n'avais jamais fait d'adaptation, c'est vrai, et À son image m'a permis de me confronter à l'exercice, avec l'écriture de Jérôme Ferrari, qui est mon contemporain. Il explore des territoires de fiction, politiques et historiques, qui me sont familiers, mais de façon radicalement différente.

À la lecture de À son image, j'ai été vite captivé, mais aussi troublé, parce que je venais de finir Une vie violente et j'ai eu l'impression que le roman, d'une certaine façon, dialoguait avec mon film. Dans un premier temps, j'ai pensé que ce serait idiot de l'adapter, parce que ce serait vouloir refaire la même chose en changeant juste les personnages... mais, curieusement, c'est exactement cela qui m'a donné envie de le faire. Refermant le roman, j'en ai tout de suite parlé à mon producteur, Frédéric Jouve, qui en a acquis les droits.

Ce personnage de jeune femme qui traverse plus de deux décennies d'histoire, ses questionnements liés à sa pratique de photographe et plus généralement à l'image, m'ont passionné. C'est également une chronique politique, tout comme Une vie violente, mais cette fois à partir du point de vue d'un personnage féminin, qui est à la fois dedans et dehors. Dedans, parce que c'est son groupe d'amis qui se jette dans la lutte et elle y est donc au cœur. Et dehors, parce qu'elle n'y participe pas directement, et que sa pratique de la photo met une distance, physique, critique, un filtre entre elle et ce qui se passe à l'extérieur. La nouveauté pour moi, c'est en effet que le point de départ est un roman. Les événements politiques qui rythment le récit sont historiques (ils appartiennent aussi à mes propres souvenirs d'enfant et d'adolescent) : l'affaire Bastelica-Fesch, le double homicide de la prison d'Ajaccio, la mort de Robert Sozzi, la scission au sein du FLNC... mais les personnages sont de purs personnages de littérature. Pour moi, qui ai fait jusque-là seulement des films dont les personnages sont inspirés de personnes qui ont existé, c'était excitant, mais aussi un peu flippant.

Avez-vous travaillé avec Jérôme Ferrari ?

Nous avons travaillé avec son livre. Ce qui ne veut pas dire que nous ne nous sommes pas parlé, que nous ne lui avons pas fait lire une version ou deux du scénario, que je ne l'ai pas assommé de questions. Mais il a été assez élégant pour nous faire confiance et même nous laisser croire, à Jeanne et à moi, que, puisqu'on était plongés dedans, nous devions à présent mieux connaître le texte que lui ! Ce qui, bien sûr, est faux. Il a assez confiance dans son écriture pour ne pas craindre qu'un film pourrait la trahir. Il était intéressé par le processus, curieux, je crois, de savoir qui allait jouer qui, voir le visage des actrices et des acteurs ; il est aussi venu quelques fois lors de sessions de travail avec les comédiens. Mais il nous a vraiment laissés très libres. Nous l'avons beaucoup sollicité pour la partie serbe, celle de la guerre en ex-Yougoslavie – partie qui était un peu abstraite pour moi. J'avais du mal à imaginer les lieux, la Voïvodine, Belgrade, Vukovar, et lui connaît vraiment très bien toute cette histoire.